Document generated on 05/31/2025 11:27 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Jacques Lazure : culture et magie

Sophie Marsolais

Volume 31, Number 1, Spring–Summer 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11677ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Marsolais, S. (2008). Jacques Lazure : culture et magie. *Lurelu*, *31*(1), 18–19.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2008

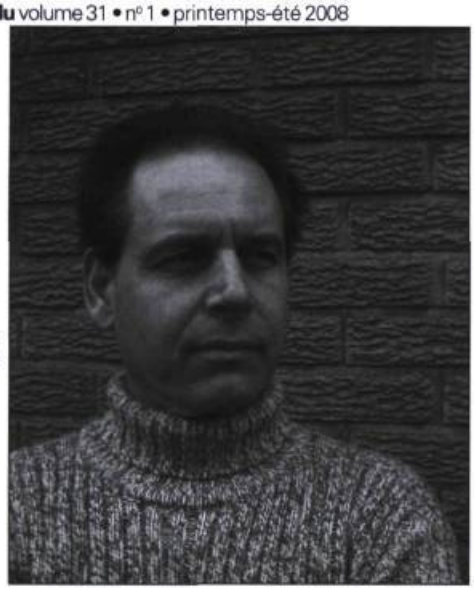
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

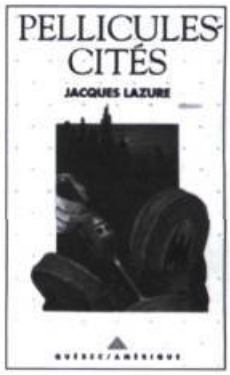
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/





Jacques Lazure : culture et magie

Sophie Marsolais

Produire peu, mais mieux. Voilà qui pourrait être le mot d'ordre du romancier et nouvelliste Jacques Lazure. Depuis la première fois qu'il a été présenté aux lecteurs de *Lurelu*, il y a déjà dix ans, l'auteur n'a publié que trois romans pour adolescents, tous dans la collection «Graffiti» chez Soulières éditeur : *LLDDZ*, en 2001, pour lequel on lui a décerné le Prix du livre M. Christie, *Chasseurs d'éternité*, en 2003, pour lequel il a été finaliste au volet jeunesse du Grand Prix de la Science-Fiction et du Fantastique québécois, ainsi que le remarqué *La mandragore*, à l'automne 2007. Créateur reconnu pour ses récits intelligents et pour la richesse des univers qu'il invente, Jacques Lazure peaufine ses écrits jusqu'à ce que chaque mot le satisfasse. La tâche s'avère ardue puisque son dernier roman compte près de cinq-cents pages! Simple, généreux et affable, l'écrivain a accepté de nous dévoiler quelques secrets sur sa vie et sur son processus de création.

Né en 1956, à Saint-Isidore, en Montérégie, et résidant toujours dans la région, à Châteauguay, Jacques Lazure manie le verbe avec aisance depuis son plus jeune âge. Adolescent, il plongeait avec délice dans les romans de Jules Verne, Edgar Allan Poe et Henri Vernes, prenant plaisir à s'imprégner de leur imaginaire et déjà désireux de créer les siens propres. Ses études en communications à l'Université du Québec à Montréal lui apprennent comment vivre de sa plume : une fois son baccalauréat obtenu, il choisit de diversifier son écriture dans trois domaines : la rédaction publicitaire et commerciale, la scénarisation et la littérature.

La combinaison se révèle gagnante. Au fil des ans, ce touche-à-tout signe ainsi de nombreuses dramatiques et séries pour enfants au Canal-Famille (devenu Vrak.tv) et à Télé-Québec (*Flanelle et Majuscule*, *Macaroni tout garni*), écrit des scénarios de films et fonde même sa propre petite entreprise de communication, Le papier bavard. Parallèlement à cela, il publie en 1989, chez Québec Amérique, son premier roman pour la jeunesse, *Le Domaine des sans yeux*, une superbe œuvre de science-fiction pour adolescents, finaliste cette année-là au Prix du Gouverneur général du Canada. Elle sera suivie de trois autres titres, eux aussi chez Québec Amérique : le roman *Pellicules cités*, en 1992, le recueil de nouvelles *Monsieur n'importe qui*, en 1993, et le roman *Le Rêve couleur d'orange*, en 1996, une autre œuvre de science-fiction aussi belle que sombre, qui a valu a son auteur le prix Alvine-Bélisle, le Prix du livre M. Christie et le Prix 12/17 Brive-Montréal.

Passer ses journées à écrire, sautant d'un sujet et d'un genre à l'autre au gré des commandes, lui convient pendant plusieurs années, mais un jour, Jacques Lazure se rend compte que de jouer ainsi sans fin avec les mots l'épuise et freine sa créativité littéraire. «Je n'avais plus l'espace nécessaire pour laisser vagabonder mon imagination», commente-t-il de sa voix grave. Pour remédier au problème, il décide, il y a un peu plus de dix ans, de mettre la clé sous la porte de sa compagnie et de travailler à temps partiel en milieu hospitalier. «Le travail physique me permet de laisser mijoter mes histoires dans ma tête, tout en exécutant mes tâches. Ça ne nuit à personne et l'espace de liberté ainsi créé enrichit beaucoup mon travail d'écrivain», dit-il. Le fait d'occuper un emploi alimentaire le dispense également de ressentir l'urgence de produire à un rythme effréné. Comme il affirme écrire lentement et fouiller à fond les sujets qu'il exploite, cette façon de faire lui convient parfaitement.

Depuis deux ou trois ans, le cinquantenaire a également délaissé la scénarisation, un peu malgré lui, sa spécialisation pour le petit écran (les séries jeunesse) n'étant plus tellement recherchée et les producteurs ayant de la difficulté à lui coller une autre étiquette. De plus, l'écriture pour le cinéma ne l'interpelle plus autant qu'avant, le milieu du septième art carburant surtout à l'énergie de la jeunesse.

De la science-fiction au fantastique

Ce changement de style de vie transparait dans les trois romans jeunesse de Jacques Lazure publiés dans les années 2000 : ces derniers sont aussi complexes et envoutants que les précédents... et ils sont aussi beaucoup plus longs. Conçu à l'origine comme une trilogie, avant de devenir un roman de 344 pages, *LLDDZ* est un récit fantastique exaltant, divisé en courts chapitres. En première partie, un adolescent de seize ans relate dans un journal comment il a été «aspiré» dans l'univers fictif d'écrivains connus. En seconde partie, un écrivain nommé Jacques Lazure (!) essaie de comprendre ce qui s'est réellement passé.

Ce «métarécit» exigeant offre plusieurs niveaux de lectures, fourmille de références littéraires et regorge de personnages étranges, souvent effrayants. «Lorsque je rencontre des classes d'élèves du secondaire, leur enseignant s'attend souvent à ce que je leur recommande la lecture des romans classiques du fantastique cités dans mon récit. Ce n'est toutefois pas le cas. Je souhaite que les lecteurs s'intéressent à mon histoire et que l'intrigue soit assez prenante pour qu'ils soient captivés. Que les thèmes ou les auteurs auxquels je fais référence piquent leur curiosité me semble bien secondaire», confie l'auteur.

Autre roman fantastique truffé d'aventures, inspiré par la mythologie amérindienne et campé en pleine nature, *Les chasseurs*

d'éternité oppose des tribus primitives, dont l'une a découvert les armes modernes. Traitant du thème de la guerre, ce roman tient un propos actuel dont la pertinence n'échappe à personne, mais encore une fois, Jacques Lazure ne cherche pas à faire la leçon. L'histoire prime avant toute chose... «Pour ce roman comme pour les autres, j'ai éliminé beaucoup de passages avant de soumettre mon manuscrit à l'éditeur. La méthode de travail que j'ai adoptée est assez simple : je rédige d'abord un premier jet, assez rapidement, dans l'unique but d'obtenir un début, un milieu et une fin. Cette version préliminaire me sert généralement de plan de travail. Par la suite, je produis une version plus élaborée, dans laquelle j'essaie de ne pas me censurer. Je sais que de nombreux passages devront être raturés à une étape ultérieure, mais l'exercice en vaut la peine car cette version permet de faire de belles trouvailles. Enfin, je continue à polir le récit et à l'enrichir, au besoin.»

Jacques Lazure a toujours travaillé en vase clos. Même sa conjointe et son fils, ses premiers lecteurs, ne savent rien de ses projets en cours avant que ceux-ci n'en soient presque à leur version finale. «Si je leur parlais constamment de mes personnages ou des thèmes que j'aborde, leurs attentes et leur jugement seraient faussés.»

La mandragore

La création de son dernier opus, *La mandragore*, un suspense haletant aux accents gothiques, s'est étirée sur six ans. Autant d'années passées à lire sur cette plante herbacée entourée de légendes, à se renseigner sur l'art visuel, un thème au cœur de son roman, à écrire une première version, puis une autre et une autre encore... «J'ai trouvé agréable de prendre tout mon temps pour mener à terme ce roman. J'ai laissé reposer le récit à quelques reprises pendant cette période, pour mieux le reprendre et le polir. Les grandes recherches me passionnent et j'ai découvert que j'aime me lancer dans une aventure d'écriture sans savoir exactement ou je m'en vais.»

L'auteur a commencé à s'intéresser à la mandragore et aux vertus magiques qui lui sont attribuées il y a près de vingt ans. «Dans les années 80, j'ai même présenté le synopsis d'un film dans lequel une mandragore jouait un rôle important. Il y a six ans, cette idée m'est revenue et j'ai eu envie de l'exploiter dans un roman fantastique.» Parallèlement à cela, Jacques Lazure avait envie de mettre les arts au centre de son roman, comme ce fut le cas pour *LLDDZ* (la littérature) et *Pellicules cités* (le cinéma). «J'ai tout de suite pensé que je pourrais établir un lien entre la mandragore et la peinture après avoir découvert une représentation plutôt morbide de la pendaison de Judas. Je me suis donc lancé dans cette direction.»

Comme à son habitude, l'écrivain a truffé son récit de multiples références culturelles (à la peinture, mais aussi à la musique, à l'histoire et à la religion), parfaitement intégrées au récit. Il y aborde également la question des organismes génétiquement modifiés. «Le lien avec la mandragore s'imposait puisque j'ai fait de cette plante un hybride végétal-humain. J'ai voulu ainsi rendre hommage aux écrivains allemands fantastiques du XVIIIe siècle qui étaient fascinés par l'idée de la création d'êtres "inhumains". Le propos me semblait brulant d'actualité.»

Jacques Lazure continue d'être inspiré par les arts et fasciné par la littérature de genre. Il travaille présentement à la rédaction d'un roman d'épouvante dans lequel la musique jouera un rôle central. «Je crois qu'il sera destiné aux adolescents, mais je n'en sais pas plus. Lorsque je serai davantage avancé dans la rédaction, je pourrai mieux en évaluer le contenu.» L'écrivain n'est pas pressé. Il écrit, fait des recherches sur Internet, lit tout ce qui touche à son sujet. Les lecteurs devront attendre... Heureusement, ils savent que leur patience sera récompensée!

il était un petit poème

HAÏKU

http://pages.videotron.ca/haiku/jeunes.htm